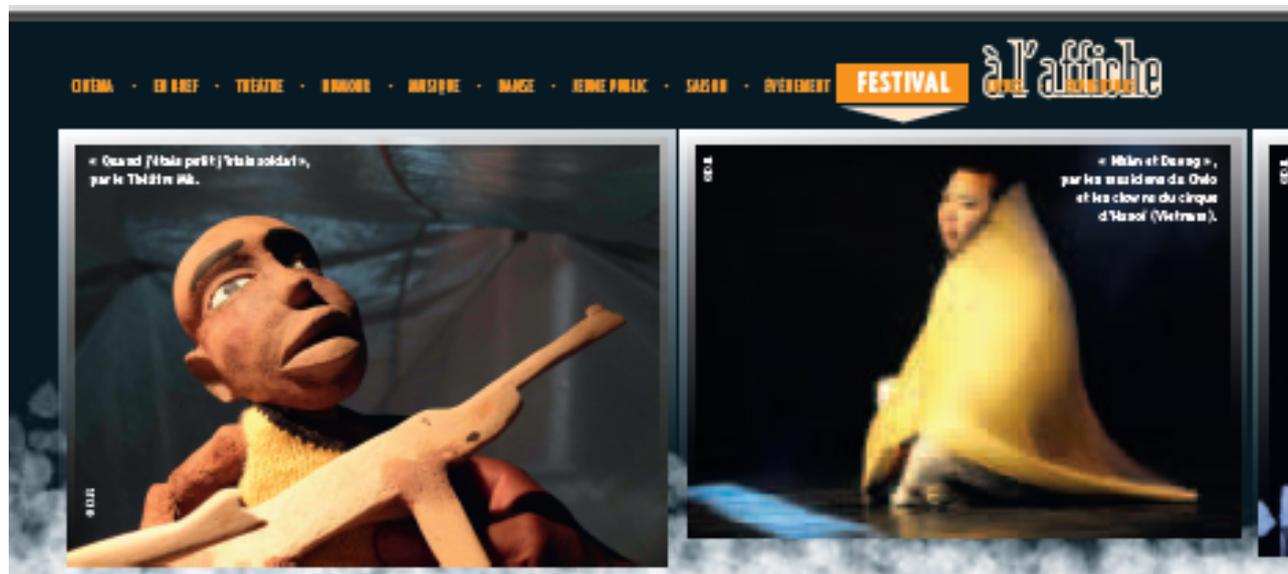


- Affiches de Grenoble et du Dauphiné, « 10 ans dédiés au théâtre dans la cité » 26/10/2012



# festival

## 10 ans dédiés au théâtre dans la cité

Porté par la compagnie grenobloise Ophélie Théâtre, le festival international de théâtre action (Fita) se déroulera du 13 novembre au 2 décembre. Une trentaine de salles iséroises et rhodanaises accueillera quinze spectacles internationaux, dont la moitié sont des créations. Une quarantaine de représentations et près de cinquante rencontres entre les artistes et les habitants sont prévues pour célébrer les 10 ans de l'évènement. Autant d'occasions de débattre de thématiques politiques et sociales fortes.

Les Affiches de Grenoble et du Dauphiné : Le Fita fête ses 10 ans. Comment a-t-il évolué depuis 2002 ?

Laurent PONCELET : En 2002, j'avais la conviction qu'il était essentiel de donner une place à des spectacles qui portent une thématique forte, ainsi que de permettre une dynamique locale de rencontres et d'échanges entre les habitants et les artistes. Cette première édition s'est déroulée dans le quartier de la Villeneuve, à Grenoble, en partenariat avec l'Espace 600. Seulement trois spectacles étaient proposés, dont un de ma compagnie, Ophélie Théâtre. Mais, immédiatement, cela a créé un grand intérêt et une grande mixité de population. Cet enthousiasme montrait que les habitants se sentaient concernés par ce qui se passe au théâtre et avaient envie de se réapproprier les questions d'aujourd'hui. D'édition en édition, le festival a pris de l'ampleur. Prenant la mesure de l'arjéu, de nouveaux partenaires ont rejoint l'aventure :

des salles de spectacles, comme l'Houra bleue à Saint-Martin-d'Hères, des structures de l'action sociale, tels que la Maison des habitants, les foyers, et les associations, ainsi que des établissements scolaires. Aujourd'hui, nous comptons ainsi une centaine de partenaires sur l'agglomération grenobloise, le département de l'Isère et même ailleurs en Rhône-Alpes.

A. G. D. : Comment se profile cette édition 2012 ?

L. P. : La programmation compte quinze spectacles, issus de pays très divers. Il y a deux ans, elle portait principalement sur l'Afrique noire. Cette année, elle est plutôt recentrée sur le monde arabe. Nous accueillons des équipes artistiques qui viennent de Tunisie, d'Algérie, du Maroc ou encore de Syrie. Par ailleurs, cette édition se caractérise par une grande variété des genres proposés : du théâtre, du conte, de la poésie, de la musique, de la marionnette... Enfin, les thèmes sont également

très variés. Seront ainsi évoquées des questions relatives à la place de la femme et dans le monde, au rapport à l'altérité ou encore aux printemps arabes.

A. G. D. : Le monde arabe est donc au cœur de cette 6<sup>e</sup> édition...

L. P. : Oui, nous organisons notamment une grande soirée autour des printemps arabes, au cours de laquelle les équipes artistiques présenteront différents écrits sur les révolutions passées, présentes et à venir. Des artistes syriens donneront *La révolution de demain reportée à hier*, une pièce jouée pour la première fois en prison (bien qu'écrite avant), qui met en scène un détenu et son geôlier. Nous accueillerons également deux artistes tunisiens, la chanteuse Allia SELLAMI, dont le chant oriental traverse la rumeur de la révolution (*Al Thawra*), et le chanteur Hatem KAROUH (*Révolution*). Nous recevons aussi la poétesse algérienne, Samira NEGROUCHE, qui a écrit « sept petits monologues » sur la Révolution de jasmin,

